

# **REMEMBER ACTE 02**

**Les Valeurs qui font danser mon corps**

**Solo de :**

**Kiswinsida Olivier GANSAORE**

**Création : 2025**

**DOSSIER ARTISTIQUE**

# 1. NOTE D'INTENTION



Pour moi, la danse est bien plus qu'un art du mouvement : c'est un sacerdoce. Il est pour moi le langage à la fois intime et universel. C'est à travers elle que je traduis mes émotions, mes colères, mes espoirs. C'est un outil d'expression engagé, qui me permet de partager ma vision du monde quand les mots ne suffisent plus.

Mes créations prennent racine dans le réel. Je ne peux pas chorégraphier sans être connecté à ce que je vis, à ce que vivent les autres, à ce qui traverse nos sociétés. Les décisions politiques en Afrique, en particulier, ont un impact profond sur les corps et les vies et cela me touche. C'est pourquoi j'explore souvent des thématiques sociales, humaines, parfois douloureuses, mais toujours dans une démarche de questionnement et de transmission.

Je puise aussi mon inspiration dans des lieux porteurs de mémoire et d'histoire : les prisons, les musées, les espaces d'exposition, mais aussi les musiques traditionnelles africaines, notamment burkinabè. Ces sons et ces lieux m'aident à capter l'invisible, à convoquer l'émotion dans le geste

Mon processus de création commence souvent par une recherche documentaire : lectures, films, spectacles, entretiens. Ensuite, j'écris une idée centrale, un noyau émotionnel ou politique que je veux explorer. Je partage cette intention avec des personnes de confiance, je récolte leurs retours, puis j'entre en studio pour improviser, éprouver, ajuster.

Sur scène, je cherche à interroger tous les publics. Quelle que soit leur origine, leur âge, leur rôle dans la société, je veux qu'ils se sentent touchés, questionnés, remués. Je veux que chaque spectacle soit une expérience sensible qui pousse à réfléchir, à ressentir, à se repositionner.

Mon langage chorégraphique est en construction : je l'alimente d'éléments atypiques comme les gestes inspirés de la schizophrénie, ou ceux empruntés à la langue des signes, que j'intègre à mes improvisations. Cette gestuelle particulière devient pour moi un code émotionnel, un lien entre ce qui ne se dit pas et ce qui peut être dansé.

## 2. POINT DE DEPART

Le 4 août 1987, Thomas Sankara accédait à la tête de la Haute-Volta, qu'il rebaptisait fièrement Burkina Faso «**la Patrie des Hommes Intègres** ». Homme d'État visionnaire, mais aussi artiste dans l'âme, il croyait profondément au pouvoir de l'art comme levier de transformation sociale, d'éveil, et d'émancipation collective.

Sous son impulsion, le Burkina Faso entamait une politique culturelle audacieuse, tournée vers l'autonomie et la valorisation de ses identités. Mais son assassinat a brisé cet élan. L'art a été relégué au second plan, parfois même vidé de sa portée transformatrice. C'est dans cette rupture que s'inscrit mon spectacle solo. Un hommage vivant à Sankara, mais aussi une interpellation et une interrogation : Qu'avons-nous fait de cet héritage ? Qu'aurait été le sort de l'Art au Faso s'il n'avait pas disparu ? À travers la danse, ce langage du corps qui transcende les mots, je convoque sa mémoire, j'interroge notre présent, et j'affirme ma foi en un art qui rassemble, qui bouscule, qui élève. **REMEMBER ACTE 02** est donc un acte de mémoire, mais aussi un acte de foi en l'art : un manifeste qui affirme sa puissance politique et poétique.



Il est le prolongement naturel de **REMEMBER ACTE 01**, un cycle dont la réflexion a commencé en 2018 et mis en scène en 2020. Dans ce premier ACTE, je questionne les valeurs du vivre-ensemble aujourd'hui : Enfant, j'avais coutume de parcourir les concessions au village pour m'acquérir des nouvelles de chaque membre de la famille. : Là-bas, chaque rencontre, chaque interaction porte une attention particulière à l'autre. Un rituel de salutation d'usage d'apparence banal, mais qui était au-delà des simples gestes. Il servait à renforcer le tissus social et les liens de solidarité.

Et ce sont ces gestes de salutations quotidiennes simples et puissants que j'ai utilisés dans ce spectacle solo **REMEMBER ACTE 01** comme matières chorégraphiques et poétiques pour réinterroger notre rapport à l'altérité.

Dans ce **deuxième ACTE**, Je rends hommage à Thomas Noël Isidore Sankara ; une figure marquante qui a bercé ma grande enfance, accompagné mon adolescence et nourri ma jeunesse. Et par extension, cet hommage s'adresse également aux leaders engagés pour la justice sociale, l'émancipation et les droits humains en m'inspirant des rituels funéraires de la société Moaga. Ici, j'interroge ce que signifie rendre hommage. Je souhaite à travers ce concept dansé, célébrer son héritage et inspirer les valeurs de solidarité et de courage qu'ils ont incarnées.



Ce solo est un discours vocal et corporel : un spectacle ouvert à tout public sensible aux mouvements et à la parole. Il est mis en scène après une série d'interviews avec le petit frère de Thomas Sankara (Valentin Sankara), Bema Ouattara (un ami de Thomas Sankara, proche de la famille sankara et ex-directeur du Fret aérien de la compagnie air Afrique), Lassann Congo (un chorégraphe burkinabè ayant travaillé aux près des autorités à l'époque dont je convoque la voix dans le spectacle), des récits recueillis auprès des guides du Mémorial Thomas Sankara ainsi que des ouvrages que j'ai lus sur sa vie et son engagement. A travers le mouvement, je cherche à faire raisonner la parole, les idéaux et l'héritage de Sankara, tout en interrogeant ce que son histoire éveille en moi, en nous. Ce spectacle allie danse, humour et théâtre dans une traversée personnelle et engagée, un hommage dansé qui prend racine dans la mémoire collective et la révolte intime. Le Chorégraphe que je suis est forcément intéressé car imbiber par toutes ces crises qui ébranlent cette société dont je suis issu. Ses peurs, ses peines, ses désillusions, ses doutes, ses joies et ses espérances sont aussi les miennes.

Je m'en inspire et à accepte à mon tour l'appel à la responsabilité individuelle que constitue cet état de lieux. Et pour le moment je n'ai pas encore trouvé mieux que de questionner ces sujets à travers mes pièces chorégraphiques.

### 3. OUTILS MOBILISES

Une scénographie est créée avec des fils de tissus **Faso Dan Fani** en formes de cordelettes suspendues à l'entrée ; proposant au **public**, de baisser la tête, de ralentir le corps pour franchir le seuil de l'espace spectacle. Je m'assois sur mon **partenaire de scène - le livre** qui est couvert en tissus **Faso Dan Fani**. Je l'utilise comme un **oreiller**, Je le manipule avec ma tête, mes épaules, mes pieds, mes fesses, mes coudes. Tout mon corps entre en dialogue avec lui, il répond à n'importe quelle pression de mon corps. Chacun de ses gestes le transforme et devient **miroir** par la suite. Je le tends au **public** qui est assis en **demi-cercle autour de moi** ; lui proposant **d'écrire dedans** ; parce que l'**Histoire**, la vraie, celle qui change le monde, n'est jamais l'**œuvre** d'une seule personne. Le bas de mon pantalon est également couvert d'un morceau de tissus **Faso-Dan Fani** avec un modèle inspiré des années **70-80** qui n'est ni trop large, ni trop serré, ni trop moderne, ni trop traditionnel, mais incarnant **un entre-deux**,

Dans le comique du geste, je danse, chante en **mooré**, en **bambara**, en **français**. **Va voix** dans le spectacle suit un chemin de libération : elle naît d'abord dans le silence, devient murmure, puis bourdonnent et peu à peu, le son émerge, monte, se déploie. Puis, vint le moment de : il faut te remémorer ; « **On peut tuer un Homme, mais pas ses idées** ».



## **4. EXTRAITS DE TEXTES LUS**

Ce jour-là, le temps même semblait suspendu, comme si l'univers tout entier retenait son souffle.

Ce jour-là, Toton Lassan Congo, vêtu de sa tenue de sport, attendait devant sa cour à Kamsonghin.

Il guettait l'arrivée du chauffeur personnel du président, prêt à partir à 15h30 pour animer les Ateliers de danse à la présidence du Faso.

Mais au même moment, le destin a frappé à la porte de Koulouba, et la rectification a tout emporté sur son passage.

Le contrat qu'il s'apprétait à signer, cette porte entrouverte sur un avenir radieux pour la danse et les arts, s'est envolé en cendres.

Et si cette rectification n'avait pas eu lieu ?

Quelle aurait été la trajectoire artistique de Tonton Lassan Congo, ce chorégraphe visionnaire ?

Aurait-il transformé la scène artistique du Burkina Faso en un phare pour l'Afrique ?

Aurait-il inspiré une génération d'artistes à rêver encore plus grand, à danser encore plus loin ?

Et nous, artistes, aurions-nous marché sur des chemins de pavés de reconnaissance, de soutiens véritables, de possibilités infinies ?

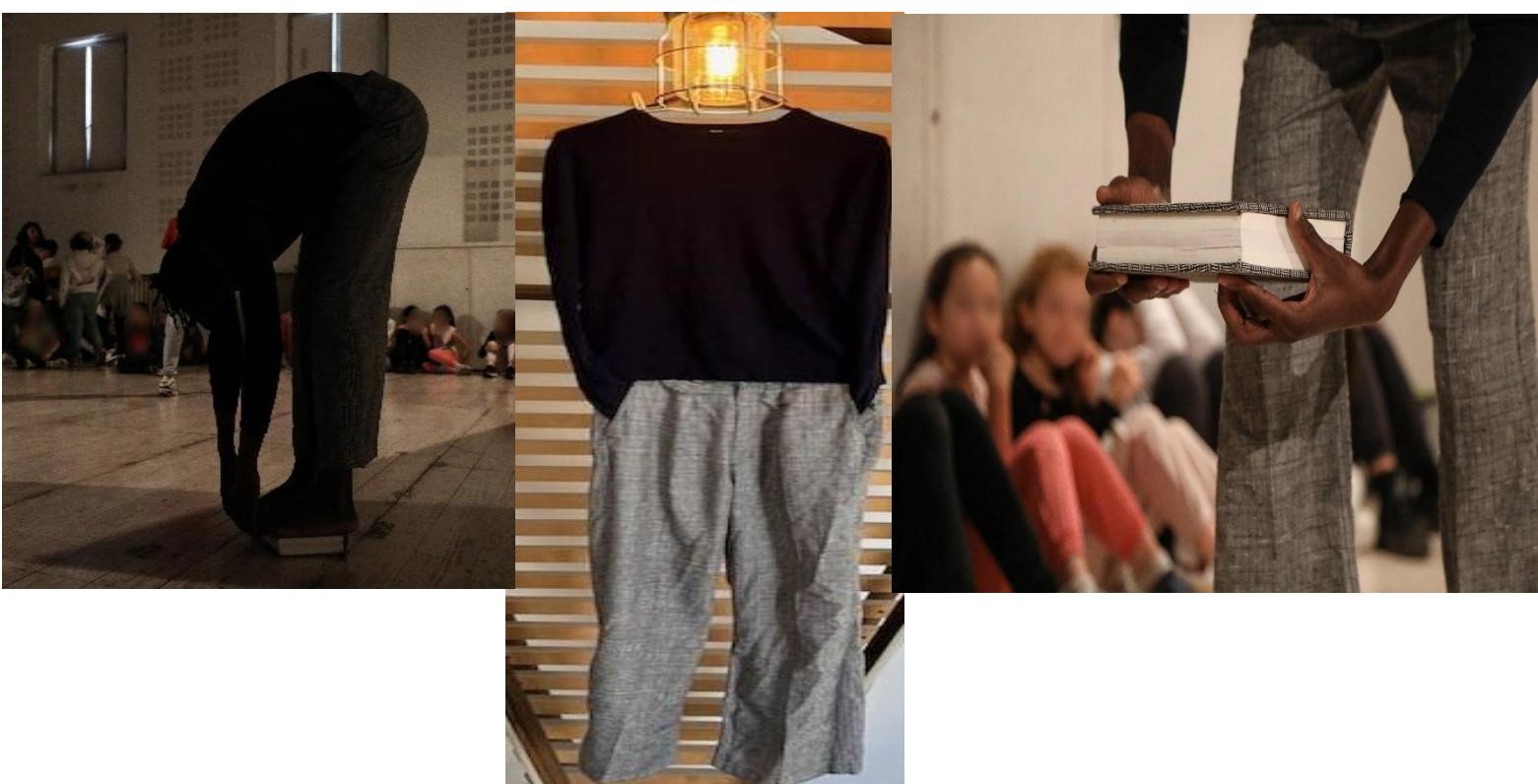
Peut-être que des écoles modernes de danse auraient davantage vu le jour, rivalisant avec celles des grandes nations.

Peut-être que les politiques auraient enfin compris que l'art n'est pas un luxe, mais une nécessité, le miroir de l'âme d'un peuple.

Peut-être que la SNC, le FESPACO, le SIAO, les Théâtres Populaires auraient fleuri d'avantage, portant encore plus haut les couleurs de la culture burkinabè.

Peut-être que l'artiste aurait été enfin considéré comme un pilier de la société, un bâtisseur de rêves, un gardien de l'identité collective.

Peut-être que....



# 5. BIOGRAPHIE

## GKO

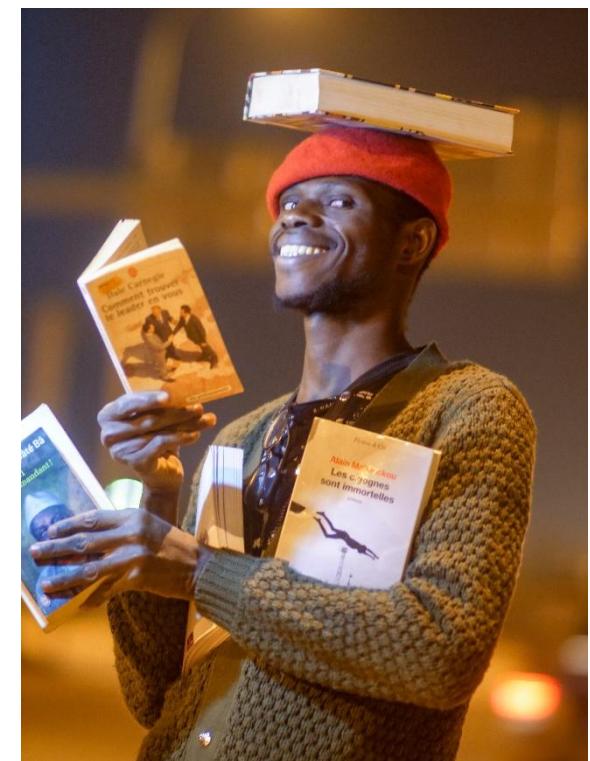
Olivier Kiswinsida GANSAORE

Tél : (+33) 07 81 00 08 48

WhatsApp (+226) 68238954

Mail : gansaoreolivier@gmail.com

Titulaire d'un Master en Études Chorégraphiques à l'Institut Chorégraphique International (CCI) - CCN de Montpellier, Gansaore Kiswinsida Olivier est un chorégraphe burkinabè dont le parcours artistique traverse plus d'une décennie de création, de transmission et d'engagement social à travers la danse. Créateur de spectacles pluridisciplinaires, Kiswinsida vient de la danse urbaine où il se forge une solide réputation dès ses débuts grâce à ses performances qui lui ont permis de remporter plusieurs concours nationaux, notamment lors de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) dont il est lauréat en création chorégraphique, avant de rejoindre la formation triennale de danse Yeleen Don du CDC La Termitière à Ouagadougou. Il est remarqué pour sa rigueur, son sens de transmission et sa sensibilité d'interagir avec les autres disciplines artistiques. Depuis, il multiplie les collaborations artistiques en tant que chorégraphe auprès de multiples artistes burkinabè (comédiens, humoristes, réalisateurs, metteurs en scène, musiciens, chanteurs). Il est engagé comme danseur-interprète et assistant auprès de Serge Aimé Coulibaly, comme assistant chorégraphique de Rosalba Torres Guerrero, comme stagiaire-interprète de Josef Nadj (*Full Moon*) et comme interprète auprès de Salia Sanou et Seydou Boro. Il a aussi collaboré avec des artistes comme Françoise Petrovitch ou encore Jos Pujol. Sa démarche artistique interroge les défis contemporains et la diversité des réalités sociales :



Utilisant le Corps comme un vecteur de poésie et de dialogue, Gansaore est co-créateur de projets mêlant chorégraphie, parole et mémoire comme on se dessine un monde ; il est directeur artistique de la compagnie GRAND GESTE avec laquelle il investit régulièrement les milieux carcéraux à travers le projet *Vague Des Ailes*. Engagé dans la transmission, il intervient aussi auprès des enfants, des jeunes défavorisés et des publics éloignés, notamment via des ateliers comme ceux d'AFROCAV ou son projet *Afro Dance*. Il est créateur de plusieurs commandes. Il a trois créations solos à son actif : ARZEKA (2018), REMEMBER ACTE 01 (2021) et REMEMBER ACTE 02 (2025/26) et présente son travail sur de nombreuses scènes nationales et internationales : Allemagne, France, Sénégal, Mali, MASA (Abidjan), Biennale de la danse en Côte d'Ivoire, Récréâtrales, Festival Dialogue de Corps, etc. Il participe à plusieurs programmes de formation en Afrique de l'Ouest, comme le ANKATA Coaching Project ou encore l'Art de l'Enseignement de la Danse. Artiste complet et engagé, Kiswinsida Olivier Gansaore incarne une génération de créateurs africains pour qui la danse est à la fois un art, un héritage, une responsabilité : un outil de réaffirmation de soi et de son identité, de résistance, d'expression et de transformation.

## **6. CALENDRIER DE DIFFUSION**



- Du 04-10 Octobre 2025 : résidence au CCN de Roubaix suivit d'une représentation le 09 Octobre à l'occasion du festival « Moi Kréol ».
- Représentation le 11 ou 12 Octobre 2025 à Montpellier au festival Euro-Africa (à confirmer)
- Résidence post-Exerce du 08 au 19 décembre 2025 à la Briqueterie.
- Avril 2026 : Représentation au Dialaw festival au Sénégal (à confirmer).
- Automne 2026 : Représentation à DanZart festival-Allemagne (en cours de négociation).

## **7.DISTRIBUTION**

Idée Originale et Conception Chorégraphique : Kiswinsida Olivier GANSAORE

Interprétation : Kiswinsida Olivier GANSAORE

Accessoiriste : Jean-Christophe Minart

Idée Costume : Kiswinsida Olivier GANSAORE

Voix Off : Lassan Congo

Production : ICI Centre Chorégraphique National Montpellier dans le cadre du Master Exerce

Coproduction : Cie Difé Kako (résidence)

Administration /Production : Camin Aktion)

Contacts : [contact@caminaktion.eu](mailto:contact@caminaktion.eu) / (+33) 06 85 43 55 67

Crédit photos : Diop Ibraghino Hans Peter



Ce spectacle s'accompagne d'ateliers de transmission qui peuvent être organisés indépendamment de la présentation du solo.

